

30 000 planches à travers le monde

Malgré une image de sport casse-cou, le speed-sail est une discipline accessible à tous, jeunes ou vieux. En quelques jours, un débutant est capable de boucler ses premiers tours de roue, goûtant le plaisir de la glisse et de la vitesse.



FONCER seul à plus de 50 km/h sur une longue plage, enchaîner les « jibes » rageurs, surfer les vagues de sable creusé par la marée descendante... le speed-sail a trouvé sa place dans la galaxie de la glisse. Plus accessible et moins onéreux que la planche à voile, il permet de se familiariser avec le vent, de trouver son équilibre... quitte ensuite à oublier la terre ferme pour affronter la houle de l'océan.

Trublion « incontournable » de la planète fun, Arnaud de Rosnay – disparu lors d'une traversée de la mer de Chine – est l'inventeur officiel de ce grand skate nautique (1977), composé de quatre roues gonflables montées sur articulation, d'un plan droit en bois ou plastique et d'un pied de mât sur lequel s'adapte un gréement de planche. Entièrement démontable – quoiqu'il soit plus facile, et surtout plus rapide, de transporter l'ensemble sur une galerie –, le speed-sail trouve sa vraie dimension sur les vastes étendues de sable dur (nord de la France, Belgique et Grande-Bretagne mais aussi sur des spots méconnus comme Saint-Brévin, non loin de La Baule) voire sur macadam ou herbe, bien qu'il

ne trouve pas là ses terrains de prédilection. Les amateurs n'ont pas tardé à l'adopter. On en dénombre plus de 30 000 à travers le monde : en France, Belgique, Angleterre, Etats-Unis mais aussi en Afrique du Sud, Tunisie, Côte d'Ivoire... Chaque année, l'augmentation est constante avec une progression notable chez les 35/40 ans et surtout chez les adolescents.

Avantages de la discipline : elle est praticable toute l'année et garantit de rester au sec, à moins d'aller tirer des bords dans l'eau. Dès force 2/3, condition idéale pour s'initier, un « speed-sailer » débutant goûte aux joies de l'engin. Une voile d'occasion de surface moyenne (entre 4,5 et 5,5 m²), si possible un modèle « wave » ou « wave slalom » d'un maniement plus aisé, est conseillée pour appréhender les premières manœuvres. Une pression sur la pointe des pieds ou sur les talons, aidée d'un balancement du gréement, suffit à déclencher lof ou abattée. Remonter le lit du vent ou accélérer au large... frissons garantis. En quelques leçons, les plus mordus roulent déjà à bonne allure. Les progrès sont alors une affaire d'entraînement et de matériel avec une



La pratique du speed-sail réclame des voiles assez plates, souvent des modèles mixte vague-slalom utilisés en planche. Plus le vent monte, plus il convient d'affiner les réglages pour optimiser le rendement du profil.



Départ en ligne d'une épreuve de slalom. Selon la force du vent, les concurrents s'élancent au près (forte brise) ou au portant (brise faible) après une légère course d'élan.

Fédération, équipement, stages... le mémento du « speed-sailer »

Depuis 1979, le speed-sail est rattaché à la Fédération française de char à voile (8 000 licenciés au total) qui l'assimile à un Classe 7. La licence annuelle senior – qui intègre une assurance pour le pratiquant – coûte de 85 F (loisir) à 185 F (compétition). Il existe des championnats de France annuels : les prochains auront lieu à Urville-Nacqueville, près de Cherbourg, du 16 au 19 mai 1996. Trois types d'épreuves sont disputés : le triangle olympique (course autour de 3 bouées), l'endurance (une heure et demi minimum), le slalom (aller et retour au large avec une bouée à empanner). Les compétitions de figures sont jugées selon le même principe que les sessions de vague en funboard : systèmes de poules et jury notant les évolutions conjointes de deux « speed-sailers ». La

saison commence dès février, avec un creux pendant l'été pour préparer les grands rendez-vous de l'automne. Côté matériel, la société Norbert Blanc est l'unique fabricant de speed-sail et elle détient le monopole du marché. Le modèle de base est facturé 2500 F et il permet de courir dans de bonnes conditions. Les occasions sont rares et vendues à des prix assez proches du neuf (environ 2000 F pour une planche en bon état). Pour le grément, un choix plus large : du package mât/voile/whisbone disponible dans les shops et les magasins de sport à un ensemble haut de gamme, la fourchette varie de 1500 F à plus de 4000 F. Pour les voiles, mieux vaut délaissier les cambers entraînant des profils trop puissants (en raison du creux) et préférer une toile plus plate. En

plus du casque, une surcombinaison et un harnais (pour se reposer les bras sur les longs bords) sont appréciés.

Renseignements pratiques :

Fédération française de char à voile : Résidence Beaugency, 62600 Berck-sur-Mer. Tél. : 21 84 27 69.
Speed Sail Association : 15, av. Pierre 1^{er} de Serbie, 75116 Paris. Tél. : (1) 47 23 53 69.
Principaux clubs proposant des stages : Eolia du Marquenterre : 147, av. de la Plage, 80790 Fort Mahon Plage. Tél. : 22 23 42 60.
Quai 34 Surf School : 7, tour Courtoisville, 35400 Saint-Malo. Tél. : 99 40 07 47.
Le vent du Perreux : 18, Jardin Richelieu, 95220 Charenton. Tél. (1) 43 96 39 89.
Wheeling club : 35, av. des Marmousets, 62152 Hardelot. Tél. : 21 91 81 30.

marge de progression appréciable, les champions atteignant près de 140 km/h sur leur planche carénée.

La maîtrise s'acquiert donc assez rapidement et les passionnés peuvent se mesurer aux meilleurs lors des épreuves de ligues afin, pourquoi pas, de réussir à se qualifier et prendre part aux rendez-vous nationaux et internationaux dont la coupe du monde, tous les deux ans (la dernière, en Tunisie, s'est achevée sur une absence de résultats, la moindre brise n'ayant daigné souffler). L'investissement financier est alors un peu plus lourd (achat d'une planche de compétition, d'une voile performante, financement des déplacements...) mais le coût reste raisonnable. Au niveau mondial, les Français figurent parmi les ténors de la spécialité, notamment avec Jean-Luc Isambourg et Catherine Lefèbvre.

Que vous aimiez la balade cool ou les régates à couteaux tirés, le speed-sail offre finalement les mêmes sensations : le crissement des roues sur le sable, des poussées d'adrénaline à chaque risée, la joie de jouer avec le vent... et un indescriptible sentiment de liberté !

ALEXANDRE DE LA HUNE
PHOTOS: ALAIN ERNOULT
ERNOULT FEATURES